FRANÇOIS-XAVIER GÉRARD

« Des personnages qui se débattent comme ils peuvent avec la vie »

François-Xavier Gérard, après avoir grandi dans l'Hexagone, est arrivé à Kourou à 29 ans. C'était en 1998 pour enseigner le français. Il y a rencontré sa femme, et ses enfants y sont nés. La Guyane lui est vite apparue comme une source d'inspiration. Il a créé le site Brasyliane, sur l'actualité du nord du Brésil et a publié, il y a deux ans, *Guyanismes*, un recueil de nouvelles. Son nouvel ouvrage, *La Vénus du Maroni*, est paru il y a quelques semaines.

***Guyanismes*, votre premier livre, était un recueil de nouvelles. Pourquoi ne pas avoir continué dans ce genre ?**

Je suis très heureux du succès de Guyanismes. Mais je me suis dit qu'il serait sans doute difficile de retrouver le même équilibre, que je risquais de faire moins bien. Surtout, l'idée de *La Vénus du Maroni* s'est progressivement imposée, et correspondait aussi à une envie d'écrire un récit plus long, qui me permettrait d'approfondir les personnages, de travailler sur une structure de récit plus proche du roman, de faire intervenir davantage de personnages. C'était une façon d'avancer, d'éviter de se répéter. Cependant, les récits courts sont encore présents, puisque trois nouvelles complètent le récit principal, dans l'esprit de Guyanismes.

Qu'est ce qui vous a inspiré ce roman ?

L'idée de cette histoire, parmi de nombreuses autres, est née à l'époque où j'écrivais *Guyanismes* mais elle était encore un peu floue, et s'inscrivait mal dans la composition d'ensemble de mon premier recueil de nouvelles. Réadapter *Boule de Suif*, de Maupassant, nécessitait un récit bien plus long que ceux du premier recueil, ce qui aurait déséquilibré l'ensemble. Le personnage principal n'était pas simple à définir, compte tenu qu'il ne pouvait pas s'agir d'une prostituée, comme chez Maupassant, car le statut social de celles-ci n'a bien sûr plus rien à voir avec le XIXe siècle. C'est notamment en voyant circuler les taxicos, et après des voyages en bus au Brésil, que j'ai pensé à en faire une histoire guyanaise.

Qu'est ce qui vous plaisait dans l'intrigue de Maupassant ?

J'ai toujours été admiratif de Maupassant, de sa capacité d'écrire à la fois simplement et élégamment avec un talent synthétique incroyable qui lui permet de définir un personnage complexe en peu de mots. J'aime aussi cette façon de décrire des caractères humains universels en s'appuyant sur des réalités régionales, comme un Pagnol peut le faire avec Marseille. Leurs personnages sont normands, provençaux, mais surtout terriblement humains, et partout dans le monde où on les lit, on peut être ému par ces personnages qui se débattent comme ils peuvent avec la vie. C'est un peu ce que j'essaie de retrouver dans mes livres. Quant à *Boule de suif*, c'est un récit que j'ai longtemps étudié avec mes élèves, car il propose un dispositif absolument formidable, qui est de confronter dans l'espace réduit d'une diligence – un taxico dans *La Vénus du Maroni* – à l'occasion d'un événement déstabilisant, des gens que tout oppose, et d'illustrer ainsi les tensions et les hypocrisies d'une société. C'est un dispositif tellement pertinent, qu'il

a été aussi repris par le cinéaste John Ford pour *La chevauchée fantastique*, son premier western avec John Wayne.

Les personnages du roman ont l'air plus vrai que nature. Vous êtes vous inspiré de personnes réelles ?

L'inspiration est parfois croisée entre des personnages réels recomposés, et une inspiration venue d'autres œuvres. Il serait trop simple d'y voir le portrait caché d'untel. Je me libère largement de la base de départ pour composer de la fiction, un peu comme si j'imaginais telle ou telle personne jouant le rôle du personnage. L'inspiration vient aussi des autres œuvres : la réinterprétation des personnages de Maupassant, le médecin alcoolique repris à John Ford, la volonté d'incarner dans des personnages des conceptions opposées…

On retrouve des événements qui ont marqué l'actualité guyanaise, notamment les blocages de 2008 et un fait divers sordide sur un exorcisme. Pourquoi avoir choisi ces événements-là ?

Il me fallait trouver un événement social qui obligeait ces personnages plutôt bourgeois à se retrouver dans un taxico et à se confronter à ma Vénus. La grève des carburants avait quand même bloqué la Guyane plusieurs semaines, ce qui permettait de crédibiliser le récit. Pour ce qui est du fait divers évoqué, il me permettait aussi d'aborder de façon percutante la bienpensance hypocrite qui concerne toutes les sociétés, ces « gredins honnêtes », comme les appelait Maupassant. Quant aux autres nouvelles du livre, elles s'inspirent plus directement de choses vues.

Quels sont vos projets à venir ? Dans l'écriture, pour votre site Brasilyane...

J'ai récemment terminé une nouvelle pour un recueil collectif qu'André Paradis prévoit de sortir chez Ibis Rouge, et dont la demande m'a fait grand plaisir. J'espère aussi éditer la traduction d'un roman de jeunesse brésilien vraiment formidable sur lequel on avance actuellement avec Orphie. Je travaille également à un vrai roman, plus long et complexe, et dont l'écriture prendra du temps, d'autant que j'en ai malheureusement très peu pour écrire. C'est le prochain défi que je veux relever. Quant à Brasilyane, j'avoue qu'après plus de dix ans à nourrir ce site, je suis un peu lassé et que je l'alimente moins régulièrement. Je le maintiens car ce serait un peu dommage de laisser disparaître la masse d'informations qui s'y trouvent, mais ce serait surtout aux internautes qui s'intéressent au Brésil de s'en emparer davantage pour le faire vivre.

Propos recueillis par Audrey Virassamy

L'extrait

« Nourrie dès sa prime adolescence des regards enflammés et jaloux qu'on posait sur elle où qu'elle allât à Saint-Laurent, Lucy avait grandi en toute conscience que l'effet de sa beauté naturelle sur les hommes – un peu vertigineuse, enivrante pour la jeune fille qu'elle était – serait le sabre qui lui ouvrirait tous les layons de la vie. Elle fut bientôt confortée dans cette idée par son élection triomphale à 17 ans au concours de Miss Saint-Laurent, malgré la concurrence féroce de nièces du sénateur-maire et de la fille de Paul Wara, le plus gros entrepreneur de la ville, toutes fort marries de la victoire insupportable d'une vulgaire petite marron, une « négresse de forêt » comme elles disaient. » *La Vénus du Maroni, éd. Orphie* p.53